

Marie-Madeleine HERMET

Manque de pot

*de l'ordre monastique au beau désordre de
l'Anarchie*

Autobiographie



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 12-05-2001

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

La vedette de dix ans et demi qui braillait, d'une voix fausse et déjà rauque, cette complainte parfumée, avait choisi pour podium un pupitre qui, lui, exhalait une senteur d'encre violette ; car, en 1936, la pointe bic n'avait pas encore franchi les Hauts-Murs des pensionnats religieux. Les fans, mes "compagnes" ("camarade" était un terme tabou dans le pieux vocabulaire de l'École Jeanne d'Arc, à Sens) étaient guettées par l'hystérie collective que stoppa net l'entrée, en chair, en os mais sans pot, d'Amélie, justement !

Amélie, c'était la surveillante-type, la "pionne" de l'époque, la vieille fille constitutionnellement vierge ; celle qu'en jargon moderne on ficherait dans la catégorie socioprofessionnelle des animateurs/animateuses ou mieux des "conseillères d'éducation", était, comme ses collègues contemporaines, avant tout totalement dépourvue de "classe". Mademoiselle Amélie, c'était la médiocrité faite femme, caractéristique qui, de génération en génération, attire, tel le rat le chat, la risée sans indulgence des potaches.

Cependant, si cet âge est sans pitié, il n'ignore pas la prudence : ma gloire fut éphémère ! Sagement, mes admiratrices de la minute écoulée, avec un regard désapprobateur sur mes pitreries de leader en herbe, recalèrent leurs jeunes fesses sur les vieux bancs. Seule, je restai sur mon piedestal, grande âme trahie, avec, aux lèvres et sur la langue, un reste de pipi, de pot de chambre... et de vidange.

Cette journée, inaugurée, comme beaucoup d'autres, sous les signes du rire et de la foire, s'achèverait, aussi comme les autres, par l'avalanche des Furies Vengeresses de la Pudeur offensée : GALETTE *et BDC,** détentrices des glaives de justice, c'est à dire, la directrice et la sous-directrice, décrèteraient pour la énième fois ma mise en quarantaine, ce qui -et là se noue le complexe- n'était pas tellement pour me déplaire.

Si j'ai choisi d'offrir en hors-d'oeuvre cet épisode parmi cent autres, c'est que mon inconscient y flairait des symboles : ils m'aideront à résoudre beau nombre d'équations posées par un Destin aux relents aussi malsains que cocasses, dont la mise en quarantaine ne fut pas le moindre des tourments ; la mise en quarantaine, autrement dit la marginalisation de celle qui naquit "différente". La solution finale sera peut-être un Réel positif, le signe en étant le rire, tendu vers plus l'infini, tout comme à l'aube des mes journées de pensionnaire.

Le vedettariat dont en rêve je me délectais déboucha sur une marche en avant, au son des cymbales et des tambourins, vers les cimes élevées de la Sainteté ! J'ai si intensément voulu atteindre les sommets de l'IDÉAL que, bien plus tard, derrière des murs autrement hauts que ceux du pensionnat Jeanne d'Arc, dans l'enceinte d'un Carmel, je me suis retrouvée, satisfaisant mon insatiable soif de grandes actions, en train de découper, avec la conscience minutieuse d'un marxiste-léniniste chinois, de petits rectangles

de papier journal (le quotidien "La Croix") destinés aux W.C. du monastère. Julot ayant omis de me passer le récipient, j'ai manqué pas mal de pot ; non par la faute à Rousseau, ni par celle à Voltaire, mais par celle de l'Amant-Dieu judéo-chrétien, le Dieu terrible de la Bible. C'est cette aventure (comediente, tragediente) que j'ai la témérité de conter, avec tout l'humour qu'elle réclame.

CHAPITRE 1

Un bébé mal langé

Pour qu'un nouveau-né se sente bien dans sa peau, il faut, et c'est couru, que la mère change ses couches assez souvent, même si, mouillé, il n'est pas tout à fait sec ! Évidemment, cette tâche-là n'est guère compatible avec la marche lucrative d'un commerce de pneumatiques ni avec les baisements de main par les courtiers de Good-Year ou de Michelin ! En conséquence, ma génitrice, juive convertie au catholicisme, avec l'accord et les sous de mon papa fanatique de la Fleur de Lys et de la Croix Romaine, me confia aux bons soins d'une nourrice luthérienne, ex-concierge helvetico-parisienne qui goûtait l'automne paisible de son existence dans un riant village du Sénonais, auprès d'un époux libre penseur, retraité et accidenté de la R.A.T.P.

C'est ainsi que très tôt, et sans le secours d'Einstein, à mon esprit balbutiant fut démontrée la théorie, ou plutôt s'imposa l'axiome de la relativité des croyances et des non-croyances. Cela ne m'empêcha nullement, tant la fougue l'emportait alors en moi sur le discours logique, de m'enfoncer jusqu'à m'y enliser, dans les abysses de la métaphysique. La basse-cour caquetante me souffla une première formulation de l'éternelle question : qui est au début des choses, avant la poule ou avant l'œuf ? Qui et pour Quoi ? Le pépé nourricier, que je harcelais de mon questionnaire, "s'en foutait" éperdument et, haussant les épaules, retournait ratisser son jardin ! Manque de pot : ceux et celles que j'interrogerai par la suite répondront par des affirmations tellement gratuites, des aphorismes si peu convaincants, qu'on pourrait bien les soupçonner d'avoir eu des valeurs boursières engagées dans cette affaire.

Est-il besoin d'avoir approfondi l'oeuvre entière de Sigmund Freud ou d'avoir payé 1000,00F une séance de jargon lacanien, pour comprendre que mes sentiments filiaux vis à vis de ma mère ressemblaient à ceux d'Electre pour Clytemnestre : fureur d'une envie de meurtre, désir comprimé, refoulé de

trucider l'auteur de mes jours, caractérielle de la pointe des pieds à la rotondité de ses seins.

Non "tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin", me susurrait déjà Poil de Carotte, bien que le mien de poil fût celui d'une chèvre noire.

Quelle que fût la coloration de son cheveu ou la pigmentation de sa peau, l'enfant porteur d'un parricide en puissance, petit chrétien d'avant Vatican II, poursuivi par ses propres Érynnies, se traitait lui-même en criminel contre la Sûreté de l'État-Famille. Pour ne pas trop y songer -car il restait un enfant- il se distrait de mille manières, le domaine de l'imaginaire étant le seul à ne pas être trop frappé d'interdit par le Code Civil des Adultes-Flics.

Une de mes premières lectures de presse fut (était-ce hasard ? J'avais 7 ans), un article à la une sur le "Petit Parisien", quotidien ou hebdomadaire de mes parents nourriciers, dérobé, cela se devine : Violette Nozière empoisonnant ses père et mère ! Découvrir une grande âme-soeur , ça réjouit une fillette et ça la culpabilise bigrement, d'où l'évidente nécessité d'un large éventail de distractions rafraîchissantes : le jeu, c'est banal mais payant ; le chahut, c'est déjà plus vicieux ; et le fanatisme politico-religieux, voilà ce qui paraît plus original, sinon plus traumatisant.

Marie-Madeleine HERMET

Marie-Madeleine HERMET est née le 21 septembre 1925 à Sens (Yonne). Son père était originaire de la Lozère ; sa mère, une israélite convertie au catholicisme. Enfance et adolescence perturbées dans une famille désunie. Ses grands-parents maternels, juifs polonais, furent déportés et périrent dans un camp de la mort. Professeur de Lettres Classiques, elle a enseigné à Tananarive, à Paris, à Vannes... ; mais elle fut aussi Franciscaïne Missionnaire de Marie et Carmélite ; expulsée de ses couvents pour insubordination caractérisée, elle est, en fait, génétiquement libertaire, charmant euphémisme !

Manque de pot

Professeur de Lettres Classiques, Marie-Madeleine a enseigné à Tananarive, à Paris, à Vannes... ; mais elle fut aussi Franciscaïne Missionnaire de Marie et Carmélite ; expulsée de ses couvents pour insubordination caractérisée, elle est, en fait, génétiquement libertaire, charmant euphémisme ! « Manque de Pot » est le tracé humoristique de cet étrange itinéraire.